

Jeu
Après quatre ans...

Gilbert David

Numéro 13, automne 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28814ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

David, G. (1979). Jeu : après quatre ans.... *Jeu*, (13), 143–145.

scènes

jeu: après quatre ans...

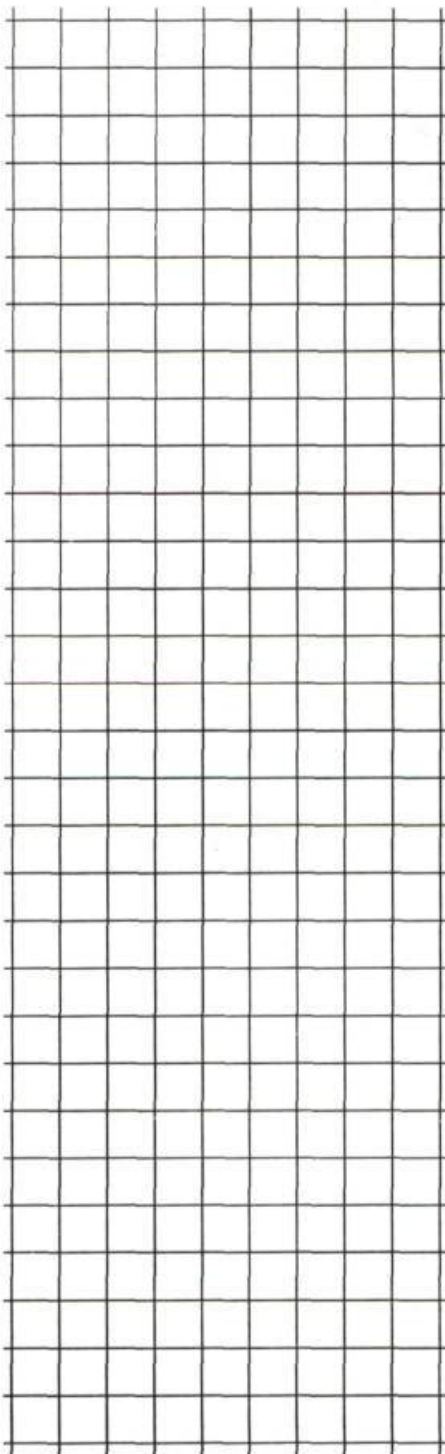
une année de changements

Avec ce numéro, *Jeu* termine sa quatrième année de publication; celle-ci aura été marquée par plusieurs changements d'importance. D'abord, notre revue a été éditée cette année d'une manière tout à fait autonome: en quittant les Éditions Quinze, il nous a fallu mettre en place une structure de production efficace, trouver un nouveau distributeur, un bureau, racheter notre inventaire auprès de notre ancien éditeur, etc. C'est maintenant chose faite et nous pouvons compter aujourd'hui sur une équipe solide et inventive.

Ensuite, le conseil d'administration, en accord avec le comité de rédaction, a décidé de porter à quatre livraisons par année la périodicité de nos Cahiers. L'abondante activité théâtrale au Québec nous y poussait tout naturellement. De plus, en cours d'année, le projet de publier un *Répertoire théâtral du Québec*, en collaboration avec le Centre d'essai des auteurs dramatiques, s'est concrétisé. Nous avons par ailleurs profité de ces divers changements structurels pour modifier la formule graphique de la revue, autant pour la typographie et le montage que pour la couverture.

le théâtre de la critique...

Cette année la rédaction a voulu approfondir son approche critique. Nous voulions aborder *certaines* représenta-



tions théâtrales en portant une plus grande attention à ce qui en constitue la matérialité même. Nous avons aussi tenté de saisir à la fois les moyens de production mis en oeuvre, le travail scénique qui en découle, et ses répercussions théoriques sur le langage théâtral. Ainsi, par exemple, la mise en scène a fait, ces dernières années au Québec, des progrès sensibles et, si la dramaturgie a pu marquer le théâtre québécois des années soixante-dix, il semble bien que la mise en scène promette de bouleverser fondamentalement notre perception du théâtre dans les années qui viennent. Aussi, la rédaction a-t-elle l'intention de maintenir, en 1980, les essais consacrés à quelques représentations, choisies pour leur rigueur formelle et leur investissement socio-culturel et politique. Incidemment, il apparaît que l'ensemble de la production québécoise contemporaine n'offre que de rares synthèses où la représentation se trouve à proposer des images et des signes capables de secouer et de faire réfléchir, de stimuler et d'ouvrir à la compréhension du monde... Le plus souvent, en effet, il est proposé aux spectateurs des formes plus ou moins creuses ou encore, envers tout aussi décevant, des idées certes généreuses et, comme on dit, «progressistes», mais sans grande intensité théâtrale... La méfiance des uns, face à l'esthétique théâtrale, et des autres, face à l'analyse politique, réduit la majorité des spectacles actuels à n'être que des représentations banales aux effets prévisibles et souvent racleurs, des entreprises de séduction ou de célébration, des rites pour initiés ou des exercices académiques... Mais, en même temps, il faut sans doute compter avec la relative jeunesse de notre pratique théâtrale et rester attentifs au moindre indice qui nous engagerait vers cette «autre scène» où se joueraient vivement nos contradictions et nos désirs. C'est l'un

des rôles de la critique que d'en favoriser l'avènement en soulignant les productions qui nous y conduisent.

... et la critique du théâtre

Pour continuer d'être une critique agissante, la rédaction entend préserver le caractère non partisan de ses cahiers. Est-ce à dire que les prises de position en sont exclues? Certainement pas. Dans la mesure où nous souhaitons des changements au plan des conditions de travail des artisans de la scène et au plan de leurs productions, il nous faut souvent dénoncer, prendre à partie des gouvernements et des organismes théâtraux, des fonctionnaires et des artistes, mais sans jamais enclorre les débats, leur décréter un terme, un dernier mot.

Quoi qu'on en pense, l'établissement et le renforcement d'un langage critique en théâtre est *indissociable* de l'ensemble de la pratique théâtrale qui lui est contemporaine. Cette affirmation implique que nos essais de critique participent de l'activité théâtrale globale, qu'ils en sont tributaires et, jusqu'à un certain point, *complices*. La fonction d'un périodique spécialisé en théâtre consiste à dé-faire ce qui souvent paraît d'abord immuable et figé. La critique s'exerce non pas pour asséner aux praticiens des mots d'ordre, mais pour les pousser à inventer une présence questionnante qui porte sens et qui implique sa *propre* structuration scénique.

Dès le départ, *Jeu* a voulu s'associer à des productions et à des praticiens qui obligeaient notre écriture critique à s'interroger et à se transformer. Nous continuerons dans cette direction, conscients des nombreuses responsabilités que cela comporte et des diverses attentes, souvent contradictoires, qu'une revue comme la nôtre peut engendrer.

une équipe et un public élargis

Pour 1980, la rédaction s'enrichit de deux nouveaux membres: Joceline Hardy et Pierre Lavoie. Joceline Hardy, de Québec, vient en quelque sorte relayer au sein même de la rédaction les nombreux collaborateurs qui souhaitent rendre compte de l'importante activité théâtrale de la région de Québec. Quant à Pierre Lavoie, il s'intéresse particulièrement à la dramaturgie québécoise et à l'expérimentation théâtrale; sans doute accentuera-t-il aussi l'aspect documentaire de nos cahiers, comme il le montre déjà avec son *importante théâtrographie de Jean-Claude Germain*, dans ces pages. La rédaction voit donc son nombre porté à neuf, ce qui permettra une meilleure distribution des tâches d'animation et de production éditoriale, tout en élargissant les possibilités du débat rédactionnel sur l'activité théâtrale au Québec.

Par ailleurs, Lorraine Hébert assumera pour les numéros 14, 15, 16 et 17 de 1980 l'exigeante responsabilité de secrétaire de la rédaction; associée aux tous débuts de nos cahiers, elle est bien préparée pour animer notre activité critique, en comprendre les présents enjeux et lui donner l'impulsion nécessaire à son développement.

Enfin, *Jeu* compte aujourd'hui quelque cinq cents abonnés, ce qui, dans le cas d'une revue spécialisée en théâtre, n'est déjà pas si mal! Nous espérons, bien sûr, doubler ce nombre en 1980 et continuer passionnément à lire le théâtre et à en partager les problèmes et les découvertes.

gilbert david

le comité du 13 septembre

À la suite des dernières décisions du ministère des Affaires culturelles envers l'octroi de subventions aux théâtres non institutionnels des régions de Montréal et Québec, une trentaine d'artisans de théâtre oeuvrant principalement à Montréal dans des troupes, associations et regroupements différents se sont rencontrés le jeudi 13 septembre dernier à l'Atelier Continu.

Y étaient représentés: l'Association québécoise du jeune théâtre (A.Q.J.T.), l'Atelier continu, les Cahiers de théâtre JEU, le Centre d'essai des auteurs dramatiques (C.e.a.d.), le Centre québécois du théâtre, le Centre de théâtre du centre-ville, les Enfants du Paradis, l'Espace libre, la Grosse Valise, la Manufacture, la Marmaille, l'Organisation Ô, le Rideau de Tweed, le Nouveau Théâtre Expérimental, les Pissenlits, la Salle Fred-Barry, le Théâtre à l'Ouvrage, le Théâtre de Quartier, les Voyagements, ainsi que divers intervenants agissant à titre individuel.

Au-delà des idéologies et des pratiques différentes, ce fut bientôt de l'intérêt général et de la survie de tous qu'il fut discuté, ainsi que du rôle de l'État dans l'organisation et les réalisations des organismes de services, théâtres et troupes.

Devant l'arbitraire qui semble prévaloir dans l'attribution de subventions (à